



Aubrey Mercado/AIBA

Une journée de fouilles

Vous êtes-vous déjà demandé ce que c'était que de participer à une fouille archéologique ? Rejoignez Talea Gregory, étudiante au Collège Armstrong, alors qu'elle parcourt les rues de Jérusalem et creuse dans la terre de l'Ophel.

- le personnel de la Trompette
- [29/09/2023](#)

Ma journée commence tôt, très tôt. C'est parce que l'été à Jérusalem est chaud. La température moyenne est normalement dans les 30 degrés Celsius. Pour lutter contre la chaleur, la plupart des fouilles archéologiques en Israël commencent tôt le matin et se terminent en début d'après-midi. Pour les fouilleurs de l'Ophel, la journée de travail commence à 6 h 30 et se termine à 14 heures, ce qui signifie qu'il faut quitter la maison à 6 heures.

La marche entre l'Institut Armstrong d'archéologie biblique et l'Ophel dure environ 30 minutes, et c'est magnifique. Le soleil se lève et la lumière du matin éclaire les rues de Jérusalem. L'air du matin est vif et vous pouvez entendre les bruits d'une ville qui se réveille. Jérusalem est montagneuse et il y a tant de sites à voir : l'architecture en pierre de la ville, les arbres fruitiers et les fleurs qui bordent les trottoirs, et les chats errants qui vont et viennent dans les buissons (Jérusalem a beaucoup de chats errants).

PT_FR

Parfois, nous nous rendons aux fouilles en voiture, ce qui nous permet de partir un peu plus tard (et de dormir un peu plus). Ces jours-là, le rédacteur en chef adjoint de *Let the Stones Speak*, Brent Nagtegaal, s'arrête à l'institut à 6 h 15 avec une camionnette de neuf places. Les routes de Jérusalem sont étroites, bondées de voitures et marquées par des bosses et des nids-de-poule. Ajoutez à cela le fait que la plupart des conducteurs sont impatients et agressifs, et un trajet en voiture à travers Jérusalem devient une véritable aventure.

Il y a de nombreux accidents évités de justesse, des conducteurs qui coupent la route à la camionnette et des motocyclistes qui se faufilent dans des espaces à peine suffisants pour eux. Sans oublier l'interminable cacophonie des coups de klaxon. Arrêtez-vous une fraction de seconde et le conducteur derrière vous ne tardera pas à exprimer sa désapprobation à l'aide de son klaxon. Si vous n'avancez pas assez vite, il vous dépassera à vive allure, quitte à emprunter le trottoir.

Sur le site de fouilles, nous sommes accueillis par les autres bénévoles avec un chœur de «*Boker tov* » (bonjour en hébreu). Cette saison, plus de 50 personnes travaillent sur le site chaque jour. Notre équipe est composée d'étudiants et de professeurs du Collège Herbert W. Armstrong, de l'université Yeshiva de New York et de l'université hébraïque de Jérusalem, ainsi que d'autres bénévoles locaux et d'une poignée de membres du personnel à temps plein.

L'entrée du site de l'Ophel est impressionnante. Lorsque vous franchissez le portail métallique et montez les escaliers, vous vous retrouvez face au gigantesque mur sud du mont du Temple, surmonté du dôme gris de la mosquée al-Aqsa. En vous tenant sur le sentier, regardant vers l'est au-dessus de la vallée du Cédron, qui est dangereusement profonde, vous voyez le mont des Oliviers. En regardant vers le sud, vous apercevez la Cité de David, renforcée par l'impressionnante structure de pierre en gradins. En regardant vers l'ouest, vous apercevez la porte des Maghrébins, qui donne accès à la vieille ville, et des touristes qui font la queue afin de pénétrer sur la place du Mur occidental. Travailler ici est une expérience extraordinaire. Existe-t-il un autre endroit au monde qui offre une vue aussi emblématique dans toutes les directions ?

En parcourant la courte distance qui sépare le sommet de l'escalier du bâtiment byzantin qui nous sert de bureau de fouilles, nous traversons un pont de fer et passons devant la station de tamisage humide. Nous commençons la journée en remplissant les cruches d'eau fraîche, en préparant la station de poterie et en prenant des seaux vides entassés pour les fouilles de la journée. Nous prenons ensuite nos outils : une petite pioche, une pelle à main, une brosse et un seau. Une fois notre matériel en main, nous nous dirigeons vers nos zones respectives.

La majorité de l'équipe Armstrong se rend dans la zone D ou D1. La zone D est supervisée par Amir Cohen-Klonymous et la zone D1 par Christopher Eames. Quelques-uns prêtent main-forte occasionnellement dans la zone E ou la zone F.

Le creusement commence à 6 h 30 pile. À cette heure-là, Amir est déjà sur le site en train de travailler. Il commence généralement sa journée en prenant les mesures de chacun des loci (chaque zone est divisée en sections, ou loci). Il est souvent rejoint par Aubrey Mercado, photographe de la fouille, qui prend quelques photos pour documenter le début de la journée. Aubrey est une femme très occupée. Chaque nouvelle découverte et chaque nouvelle couche de matériel doivent être photographiées et documentées, ce qui signifie qu'Aubrey passe beaucoup de temps chaque jour à faire des allers-retours entre les quatre zones.

L'élévation de chaque locus est consignée au début de chaque journée. Amir le fait à l'aide d'un niveau optique et avec l'aide d'un volontaire brandissant un long appareil de mesure (appelé « lata »). Quelques minutes et quelques nombres en hébreu plus tard, la documentation finale est terminée et nous sommes prêts à fouiller.

En général, la plupart des travailleurs sur les fouilles restent dans le locus qui leur a été attribué le premier jour. Ce lieu devient rapidement votre espace de sécurité, votre fierté et votre joie. Vous apprenez à connaître le sol, les roches et les autres matériaux. Plus vous êtes familier avec le lieu, plus il est facile de détecter un changement dans les strates, un élément qui n'est pas à sa place, ou peut-être un mur qui commence à paraître. Dans le secteur D, où je travaille, nous fouillons du matériel byzantin datant du quatrième au septième siècle (324-638 après J.-C.).

Chaque locus a la forme d'une pièce rectangulaire ou d'une section de couloir entre de grands murs de pierre. Au fur et à mesure des fouilles, nous enlevons couche après couche la terre et les matériaux byzantins, transformant nos loci en fosses profondes. Notre objectif est de mieux comprendre la structure byzantine, d'apprendre à quoi servaient les pièces et, au fur et à mesure que nous progressons, d'atteindre le niveau de strate suivant.

Pendant qu'Amir nous donne des instructions (qui comprennent toujours quelques plaisanteries), son assistant, Akiva, étiquète les étiquettes de nos seaux de poterie. Chaque locus se voit attribuer un numéro, qui est attaché au seau qui contiendra la terre extraite de ce locus. Ainsi, nous savons exactement d'où provient chaque seau de terre. Akiva apporte de la vie à la zone D avec ses chants et sa bonne humeur.

Dans mon locus, les trouvailles sont nombreuses et rapides. Il s'agit généralement de poterie, y compris des morceaux cassés de cruches, de jarres, de bols et d'autres objets de ce type. Les meilleures trouvailles de poterie sont des pièces intactes, des bords, des poignées ou même de la poterie peinte (appelée « barbotine » dans la terminologie archéologique). Cependant, il est également courant de trouver de nombreux tessons de verre et peut-être quelques ossements d'animaux. Lorsque vous creusez, il est important de prêter attention aux détails et de surveiller attentivement tout ce qui est inhabituel dans le sol. Tout est un indice potentiel qui peut aider à expliquer les strates du sol, l'utilisation de la zone et la raison de la présence de tel ou tel matériau.

Lors de nos fouilles, c'est la découverte de pièces de monnaie qui suscite le plus d'enthousiasme. Les pièces de monnaie anciennes donnent un aperçu de la culture ancienne. Une pièce est généralement associée à des dates fixes, ce qui donne une idée de la période générale. En outre, elle comporte souvent d'autres symboles et iconographies significatifs. Pour aider à trouver des pièces, Christopher Stiles, étudiant au collège Armstrong, visite nos loci avec son détecteur de métaux.

Bien que les pièces puissent être difficiles à repérer—elles sont généralement minuscules et recouvertes de saleté—quelques bénévoles à l'œil de lynx sont capables de repérer quelques pièces par eux-mêmes sans utiliser de détecteur de métaux. Plus tôt dans la fouille, Emma Moore, ancienne élève du collège Armstrong, a même repéré une pièce au sommet d'un seau de terre qui était sur le point d'être transporté vers la décharge.

L'un des moments les plus amusants de la journée est celui où nous faisons une ligne de seaux, *ousharsharet*. Lorsque nos loci sont encombrés de seaux pleins de terre, ou si nous n'avons plus de seaux vides, nous nous alignons et travaillons ensemble pour faire passer les seaux pleins jusqu'à l'endroit où ils sont déversés dans un élévateur, qui est ensuite hissé par une grue au-dessus du grand mur de la période musulmane qui borde la zone D. La terre meuble est ensuite déversée dans un grand tas qui sera transporté par le tracteur hors de l'Ophel. Tout en passant les lourds seaux le long de la ligne, nous chantons des chansons, faisons des blagues et discutons de la journée. Le *sharsharet* est un travail difficile, mais si tout le monde travaille ensemble, c'est le moyen le plus efficace de déplacer les seaux et de nettoyer la zone.

Après le *sharsharet*, nous nous remettons au travail dans nos loci. Selon votre locus, cela peut impliquer une myriade de

tâches différentes. Certains loci sont remplis de rochers qu'il faut enlever à l'aide de grosses pioches et briser à l'aide de marteaux. Certains loci comportent de nombreux tessons de poterie cassés qu'il faut brosser et laisser *sur place* pour pouvoir prendre une photo. D'autres loci ont simplement besoin d'être brossés et nettoyés pour prendre une photo parce qu'une nouvelle couche a été trouvée.

À 9 heures, nous faisons notre première pause, ou *hafsakah*. Tous les bénévoles de chaque zone se rassemblent sous une aire de pique-nique ombragée avec des tables. Pendant cette pause, nous prenons le petit-déjeuner ensemble. Notre responsable de la logistique des fouilles, Yadidya, nous réserve toujours une surprise pour le petit-déjeuner. Parfois, il s'agit d'un délicieux shakshuka, ou peut-être même de crêpes. Après une demi-heure, nous nous remettons au travail.

À 12 heures, nous avons une autre courte *hafsakah*. Pendant cette pause, Yadidya nous offre des pastèques, des dattes, du café et des biscuits secs. C'est aussi le moment de montrer et raconter ! Uzi Leibner et Orit Peleg-Barkat, codirecteurs des fouilles, présentent les découvertes récentes et en expliquent le sens et la signification. C'est un bref moment de repos agréable avant de se remettre au travail.

Après le déjeuner, il est temps de penser à terminer la journée. Il se peut que nous finissions de creuser un peu plus et que nous essayions de niveler nos loci. Il y a généralement un ou deux autres *sharsharets*. Nous prenons également quelques mesures finales. Amir et Akiva remplissent les derniers papiers et notent les découvertes de la journée.

À 14 heures, le travail sur le site est terminé et nous nous préparons à rentrer chez nous. Tous les seaux et outils sont rangés ; les seaux de poterie sont emmenés à la station de lavage des poteries, où les poteries seront nettoyées et triées en vue d'un examen ultérieur.

Après avoir tout nettoyé et rangé, nous disons au revoir aux autres bénévoles et commençons à retourner au bâtiment de l'Institut Armstrong d'archéologie biblique. Une fois de retour à l'institut, nous travaillons encore quelques heures. Certains d'entre nous s'occupent de l'entretien et de la peinture de l'édifice. D'autres s'occupent de l'entretien, de la cuisine et de la bibliothèque du bureau. D'autres encore s'occupent de l'art, de l'écriture et de la révision de nos publications.

La journée se termine par un dîner familial. Nous nous asseyons tous autour de la table pour raconter notre journée et parler des découvertes que nous avons faites. Une fois le repas terminé, tout le monde participe au nettoyage et à la vaisselle. Puis nous commençons à nous détendre et à nous préparer à aller nous coucher pour passer une bonne nuit de repos et nous réveiller tôt pour recommencer le lendemain !